

Brèves littéraires

Brèves

En ce voyage-ci

Luc A. Bégin

Numéro 85, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bégin, L. A. (2012). En ce voyage-ci. *Brèves littéraires*, (85), 45–49.

LUC A. BÉGIN
EN CE VOYAGE-CI

En ce voyage-ci, je me retrouve en pleine vie
en pleine mort, sur un chemin d'extrême volupté

suavement s'ouvre le sombre
atrocement passe le temps
courbes me dévorent
nuit se dément
du jour j'entends le vent je vois le sang
d'un coup j'éteins la lampe
un vrai silence vient



Penché sur moi comme sur demain
mon père

 douleur plein la bouche
est parti dans les fosses et en moi
comme un pays en qui la terre s'enclôt
comme son propre père
en lui

et me voilà
sur le point d'être seul
le vent joue la forêt brûle
sous l'écorce je pleure
je chante à moitié

ô tumulte d'instinct
ô passion d'avenir dans mes pas

mon père là
où il m'attend
n'a plus de corps et me prend contre lui



Moi le gueux

l'édenté

l'enlacé

moi le masque fumant sous lequel j'ai cinq ans

je suis en miettes je brûle

poème fou que le printemps rassemble en cette nuit

moi l'oiseau que la branche échappa

soudainement j'ouvre mes ailes

je sens que je suis né

enfin je pense à toi



Quand rage fait vivre

écrire

je te le dis

n'entend plus rien

écrire

est une main cassée est un désir perdu

écrire est une chasse qui s'épuise

quand vivre fait rage

écrire

tu le vois bien

est revenu

écrire

est une chevelure que le printemps dénoue

écrire est une main qui flambe écrire est un fracas d'été



D'où je t'écris

l'amour de mourir la nuit noire dont je connais l'odeur
n'existe pas
le sang fait rage dès sa racine et s'illumine
tous les printemps sont en un seul
longtemps est le temps
soleil comme un profond désir est sur le ventre des collines
le rouge flambe
demain est maître de ses fruits

d'où je t'écris quand je t'écris

l'espace naît les astres dorment
enfin s'allument les secrets
et je t'écris les yeux fermés que vivre pousse en moi